

La Nouvelle Initiative du Secrétaire Général

Séminaire sur

"La réforme de l'enseignement de l'histoire en Azerbaïdjan: programmes, manuels et formation des enseignants"

Bakou, Azerbaïdjan

Lundi 27 avril - mercredi 29 avril 1998

Rapport

Strasbourg

Séminaire sur

**"La réforme de l'enseignement de l'histoire
en Azerbaïdjan:
programme, manuels et formation des enseignants"**

Bakou, Azerbaïdjan

Lundi 27 - mercredi 29 avril 1998

Rapport de

M^{me} Susan BENNETT
Qualification and Curriculum Authority
Royaume-Uni

TABLE DES MATIÈRES

I.	INTRODUCTION	5
II.	L'ENSEIGNEMENT EN AZERBAÏDJAN.....	6
III.	L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DANS LES ECOLES SECONDAIRES EN AZERBAÏDJAN.....	6
IV.	LE PROGRAMME D'HISTOIRE	7
V.	L'EQUILIBRE ENTRE L'HISTOIRE MONDIALE, EUROPEENNE, ASIATIQUE ET AZERIE.....	9
VI.	LES EXAMENS	10
VII.	LES MANUELS	10
VIII.	LA FORMATION DES ENSEIGNANTS	13
IX.	LES PERSPECTIVES	15
X.	CONCLUSIONS.....	16
ANNEXE I.....		17
–	Le programme national d'histoire en Angleterre Susan BENNETT	
–	Les manuels d'histoire mondiale destinés à l'enseignement secondaire dans l'Europe d'aujourd'hui: programmes, auteurs, éditeurs, enseignants et élèves – le cas de la Pologne Andrzej CHRZANOWSKI	
–	Les principes fondamentaux de l'organisation de la formation initiale et continue des enseignants d'histoire – l'exemple de la Norvège Arild THORBJORSEN	

ANNEXE II 24

LISTE DES QUESTIONS SOUMISES A L'EXAMEN DES GROUPES
DE TRAVAIL

ANNEXE III 28

PROGRAMME DU SEMINAIRE

I. INTRODUCTION

Le séminaire tenu à l'université d'Etat de Bakou a été ouvert le 27 avril 1998 par M. Misir Mardanov, ministre de l'Education de la République azerbaïdjanaise et M^{me} Alison Cardwell, administrateur à la Direction de l'enseignement, de la culture et du sport du Conseil de l'Europe. Les participants étaient des professeurs d'université, des auteurs de manuels, des formateurs d'enseignants, des concepteurs de programme et des enseignants. Le séminaire a exploré diverses questions concernant le programme, les manuels et la formation des enseignants en Azerbaïdjan. La présentation d'études de cas sur le programme en Angleterre, la formation des enseignants en Norvège et les manuels en Pologne visait à stimuler le débat.

Dans son allocution inaugurale, le ministre a souligné que l'Azerbaïdjan s'employait à bâtir une société démocratique civilisée et que la réforme de l'enseignement de l'histoire était un important aspect de ce processus. La réforme complémentaire du programme d'histoire engagée il y a trois ans s'est traduite par la production de nouveaux manuels. Un dialogue fécond s'est déjà établi avec les experts du Conseil de l'Europe. Cela étant, il reste maints aspects à réformer plus avant pour garantir que les normes en Azerbaïdjan soient du plus haut niveau et puissent se comparer à celles d'autres pays.

M^{me} Cardwell a situé le séminaire dans le contexte des activités du Conseil de l'Europe dont le programme en matière d'éducation vise à promouvoir les droits de l'homme, les libertés fondamentales et la démocratie pluraliste. Les activités éducatives du Conseil sont actuellement centrées sur quatre domaines: l'enseignement de l'histoire, la citoyenneté démocratique, les langues vivantes et les liens et échanges scolaires.

L'intérêt de l'enseignement de l'histoire a été pleinement reconnu lors de la 19^e session de la Conférence permanente des ministres européens de l'Education à Kristiansand (juin 1997). Les ministres ont souligné que l'enseignement de l'histoire à l'école peut et devrait contribuer au développement de la citoyenneté démocratique. Ils ont également déclaré que les programmes d'histoire devraient comporter une dimension européenne et exprimer la richesse et la diversité de l'histoire de l'Europe, tout en rejetant l'idée d'imposer une version uniformisée ou standardisée de l'histoire de l'Europe dans les écoles des Etats membres.

Les activités du Conseil sur l'enseignement de l'histoire visent à encourager une réflexion critique et à promouvoir l'idée que le passé peut être abordé sous des angles de vue différents. De récentes initiatives ont notamment porté sur la réforme de l'enseignement de l'histoire en Europe orientale. Deux conférences ont été organisées à cet égard, l'une à Varsovie, sur les manuels, l'autre à Lviv (Ukraine) sur la formation des enseignants. Un séminaire régional s'est tenu à Tbilissi (Géorgie) en parallèle avec des séminaires en Arménie, en Azerbaïdjan et en Fédération de Russie.

Le Conseil vient de lancer un nouveau projet triennal sur l'apprentissage et l'enseignement de l'histoire de l'Europe du XX^e siècle dans les écoles secondaires.

Le projet poursuit les objectifs suivants:

- susciter l'intérêt des jeunes pour l'histoire de l'Europe;
- donner aux concepteurs de programme des conseils pratiques et des exemples de bonne pratique;
- s'intéresser tout particulièrement à la place des musées, archives, liens scolaires et classes de patrimoine dans le programme d'histoire;
- rendre l'histoire vivante pour les jeunes;
- s'attacher à l'histoire scientifique, sociale et culturelle au lieu de se focaliser sur l'histoire politique;
- aider les élèves à voir dans le XX^e siècle autre chose qu'une suite de crises.

II. L'ENSEIGNEMENT EN AZERBAÏDJAN

L'enseignement azéri a été réformé après que le pays eut obtenu son indépendance en 1991. Le nouveau système se fonde sur le respect de la nation, des valeurs humaines et de la démocratie. Il vise à:

- assurer l'égalité des chances pour tous, de façon que chaque individu puisse développer son savoir, ses connaissances et ses talents;
- favoriser le développement des valeurs démocratiques et humaines;
- s'affranchir de toute idéologie politique, sociale et religieuse;
- encourager la liberté et le pluralisme;
- faire acquérir aux jeunes les compétences scientifiques, techniques et autres dont ils auront besoin pour le XXI^e siècle.

III. L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DANS LES ÉCOLES SECONDAIRES EN AZERBAÏDJAN

Dans son discours introductif, M. Yagoub Mahmudov a souligné la nécessité de poursuivre la réforme de l'enseignement de l'histoire en Azerbaïdjan. Il a fait observer qu'à l'avenir la compétition irait croissant pour les ressources mondiales. Comprendre le passé peut parfois aider à prévenir tensions et conflits. Il importe donc, pour l'avenir de notre génération, de bien percevoir le rôle de l'histoire dans le programme et la formation des jeunes. Un enseignement de qualité encouragera le respect mutuel et favorisera le progrès des valeurs démocratiques.

L'enseignement de l'histoire doit être distinct des études religieuses et de la politique. Il doit respecter les différentes religions et être exempt de tout parti pris politique. Le programme doit comprendre l'étude des grandes figures de l'histoire de l'Orient et de l'Occident. L'histoire culturelle et intellectuelle devrait faire partie intégrante du programme et les élèves devraient pouvoir se familiariser avec la vie et l'œuvre de grands savants et penseurs tant arabes qu'euro péens.

Avant l'indépendance, les manuels utilisés en Azerbaïdjan étaient les mêmes que ceux utilisés dans le reste de l'URSS. Ils faisaient une large place à l'histoire des siècles passés, mais ne traitaient qu'à peine des aspects essentiels de l'histoire, comme l'Etat seldjoukide, les Mongols et l'Hindoustan. Ils ne mentionnaient pas même des personnages clés comme Gengis Khan. Leur présentation du christianisme et de l'islam ne procédait guère d'une rigoureuse appréciation historique de l'impact de ces religions sur la région. Dans le même ordre d'idées, le traitement de Gengis Khan et du sultan Suleman pouvait prêter à controverse et ne reposait pas forcément sur de vigoureuses recherches historiques.

M. Mahmudov a souligné la nécessité de s'attacher, dans l'élaboration de nouveaux manuels, à des aspects fondamentaux comme:

- les relations entre l'Est et l'Ouest;
- l'immigration;
- le rôle des historiens;
- la religion et les arts;
- l'impact de l'expansion du christianisme;
- l'exploration géographique;
- la périodisation.

IV. LE PROGRAMME D'HISTOIRE

Dans la période soviétique, les écoles suivaient toutes le programme d'histoire soviétique qui n'accordait que quelques heures à l'histoire nationale. Le manuel officiel traitait toute l'histoire de l'Azerbaïdjan en 80 paragraphes. En 1995, le gouvernement publia le nouveau programme d'histoire qui prévoyait un enseignement distinct pour l'histoire azérie et l'histoire générale. Pour l'élaboration du nouveau programme, le gouvernement s'est inspiré des programmes d'autres pays.

Les principaux objectifs du programme sont d'aider les individus à respecter les valeurs démocratiques, à comprendre leurs racines nationales et à développer leur connaissance des traditions et valeurs nationales, spirituelles et culturelles de l'Azerbaïdjan.

Pour l'histoire nationale, le contenu du nouveau programme suit l'ordre chronologique de la 5^e à la 11^e classe. L'histoire du XX^e siècle est enseignée dans les 10^e et 11^e classes. L'histoire mondiale englobe l'histoire des Etats voisins et d'autres régions du monde. Le programme ne sert pas une idéologie, mais s'appuie sur une vision objective et scientifique du passé. De nouvelles modalités de périodisation ont été adoptées. Le programme couvre différentes étapes, dont la formation d'Etats anciens, ainsi que la culture à l'Est et à l'Ouest. Il s'attache davantage à l'histoire de l'Asie et du Proche-Orient, notamment au monde turc et musulman qu'à l'ère soviétique. Pour certaines périodes, il s'intéresse davantage à l'histoire de l'Occident, du fait de la rapidité de développement à l'Ouest. Il met en outre l'accent sur le rôle des individus.

Le programme comprend les éléments ci-après:

- les étapes de l'histoire et la vie des populations dans les périodes considérées;
- chronologie, cartographie et statistiques;
- les causes et les conséquences des événements;
- la théorie de l'histoire.

Le programme de 1995 alloue 40 % du temps (306 heures de cours) à l'histoire azérie et 60 % (425 heures) à l'histoire générale. Les élèves apprennent désormais l'histoire azérie à partir de la 5^e classe. Le programme porte sur l'histoire de vastes régions parmi lesquelles l'Azerbaïdjan, le Caucase, l'Asie centrale, la Volga, la Sibérie et l'Ouest. Dans le secondaire, il porte principalement sur la Constitution de l'Azerbaïdjan et d'autres pays et le droit international.

Le contenu du programme est fonction du nombre d'heures disponibles, bien que les enseignants puissent modifier la répartition des heures entre les sujets à traiter. Le programme contient également des suggestions sur la manière d'utiliser les cartes et les documents de référence.

Bien des enseignants présents au séminaire ont estimé que le programme est beaucoup trop détaillé et trop centré sur les personnages célèbres et les dates. En outre, les pays à étudier sont trop nombreux. Pour beaucoup d'enseignants, il faudrait insister davantage sur l'histoire de l'Asie et s'intéresser aussi aux grandes figures de l'Orient et du Proche-Orient. L'un d'entre eux a dit qu'il était important d'avoir des "personnalités brillantes" dont le parcours puisse inspirer les élèves.

De l'avis général, le programme doit exiger un enseignement objectif et contribuer à stimuler la réflexion critique chez les élèves.

Il doit être fondé sur des connaissances historiques précises; il ne doit pas être l'expression de telle ou telle idéologie.

Certains sujets inscrits au programme sont nouveaux pour les enseignants qui considèrent dès lors ne pas pouvoir enseigner telle ou telle partie du programme. Une discussion s'est engagée sur le temps alloué à différents sujets, comme, par exemple, l'institution de la République démocratique en 1918 et plusieurs enseignants ont estimé avoir besoin de plus de temps pour traiter des sujets comme celui-ci.

Autre sujet de discussion, la place de l'histoire culturelle, qui représente, aux yeux de certains enseignants, un aspect important de l'enseignement de l'histoire, tandis que pour d'autres elle devrait plutôt faire partie du programme de sciences sociales. Certains ont tenu à vérifier que le programme porte aussi bien sur l'histoire sociale et économique que politique.

Un enseignant a évoqué le problème de la définition de critères pour le choix du contenu et la nécessité de prendre en considération différentes approches de l'enseignement. "L'approche civilisation" est unilatérale et conduit parfois à une connaissance superficielle du passé. Le choix du contenu doit également prendre en considération l'état d'esprit de l'élève et la manière de le faire évoluer. Il faut que, au cours de leurs études, les élèves prennent conscience de leur identité nationale tout en apprenant à exercer leur esprit critique. Pour développer cette aptitude à la réflexion critique, il faut fixer des limites quantitatives au contenu, pour permettre aux élèves d'approfondir les sujets.

De l'avis de certains enseignants, il est indispensable que l'Azerbaïdjan adopte une nouvelle pédagogie de l'histoire à l'école. Selon eux, il est de la plus haute importance de déterminer les compétences et connaissances à acquérir dans le cadre du programme d'histoire et d'avoir une discussion sur les liens entre histoire et sciences sociales.

Un enseignant a estimé que l'histoire devait être enseignée dès l'école primaire, puisque ce sont les acquis du jeune âge qui façonnent les sensibilités et les perceptions de l'enfant. Enseigner l'histoire à de jeunes écoliers permettrait de stimuler leur sens de l'identité nationale. Il importe également de veiller à ce que le programme corresponde à l'âge et aux aptitudes des élèves.

V. L'ÉQUILIBRE ENTRE L'HISTOIRE MONDIALE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE ET AZÉRIE

Durant la période soviétique, on se souciait fort peu de l'histoire de l'Azerbaïdjan. Elle n'était étudiée qu'à partir de la 7^e classe. Il n'existait que deux modestes ouvrages sur l'histoire azérie. La plupart des manuels étaient consacrés à l'histoire russe. De nombreux enseignants ont fait observer que la nécessité d'utiliser l'histoire pour faire aimer leur pays aux élèves est un aspect important de l'enseignement de l'histoire.

Le séminaire a longuement examiné la question de savoir s'il fallait dissocier l'enseignement de l'histoire de l'Azerbaïdjan de celui de l'histoire mondiale ou combiner les deux. Actuellement, elles sont enseignées séparément, bien que certains

enseignants aient commencé à titre expérimental à les enseigner en parallèle. Une approche comparative aiderait les étudiants à situer l'histoire de l'Azerbaïdjan dans le contexte de l'histoire mondiale.

De l'avis des participants, le noyau d'histoire azérie est un élément important du programme, à enseigner selon l'ordre chronologique. Plusieurs enseignants ont fait observer qu'outre l'histoire de l'Azerbaïdjan, les élèves devraient apprendre celle des Etats voisins, notamment de l'Iran et de la Turquie. Il faudrait aussi s'attacher à l'histoire des petits pays. D'autre part, il faudrait consacrer plus de temps à l'histoire azérie. Enfin, l'histoire de la Russie, telle qu'inscrite au programme, est trop détaillée.

Quelques enseignants ont également estimé que l'étude de l'histoire azérie était trop détaillée; les élèves finissent par détester l'histoire, parce qu'on les force à apprendre trop de choses. Les jeunes ne veulent pas lire des manuels d'histoire, ils préfèrent regarder la télévision. Il est impossible d'enseigner le programme d'histoire azérie dans le peu de temps disponible. L'enseignement se focalisant sur le contenu que les élèves doivent apprendre par cœur, il ne reste pas suffisamment de temps pour développer leur aptitude à la réflexion critique.

Les modalités d'établissement des programmes ont également fait l'objet d'un examen minutieux. De l'avis général, les responsables des programmes devraient enseigner dans les écoles. Le groupe de travail chargé d'établir le programme devrait comprendre non seulement des historiens et des universitaires, mais aussi des enseignants en exercice.

VI. LES EXAMENS

Plusieurs enseignants ont soulevé la question du système d'examen. L'examen d'entrée à l'université, différent de l'examen de fin d'études secondaires, est fondé sur un contenu différent. Pour de nombreux enseignants, ce système favorise les élèves qui peuvent s'offrir des cours particuliers pour préparer l'examen universitaire. Les enseignants estiment que les examens sont trop difficiles. L'examen et bon nombre de tests en classe sont basés sur des questions à choix multiple. Le système pourrait être réformé prochainement. Quelques enseignants ont indiqué qu'il n'encourageait ni les compétences verbales, ni la réflexion critique. Il a été notamment recommandé de fonder l'examen d'entrée sur le programme d'histoire.

VII. LES MANUELS

Dans la période soviétique, il n'existait qu'un nombre limité de manuels sur l'histoire de l'Azerbaïdjan qui donnaient du reste du passé une vision particulière en présentant, par exemple, l'union de l'Azerbaïdjan avec la Russie sous un jour très positif. Ils donnaient de l'histoire des interprétations dont on considère aujourd'hui qu'elles sont fausses ou inexactes. Ils passaient, par exemple, sous silence la fondation, en 1918, de la République démocratique d'Azerbaïdjan, ou la répression politique de la période

soviétique. Ils ne mentionnaient pas davantage les mouvements nationaux et politiques du XX^e siècle. De plus, le choix du vocabulaire venait souvent à l'appui d'une interprétation partielle du passé.

Les manuels soviétiques sur l'histoire mondiale étaient axés, en général, sur l'histoire de l'Occident et n'évoquaient que très brièvement le Japon, la Chine ou les Etats arabes. Ils ne conféraient pas un rôle clé aux acteurs de l'histoire et lorsqu'ils mentionnaient de grandes figures de l'histoire de l'Asie, ils les présentaient souvent sous un jour négatif.

En 1995, ont été publiés des matériels pédagogiques pour les manuels destinés aux 10^e et 11^e classes. Une histoire de l'Azerbaïdjan pour les élèves de la 5^e classe vient de paraître, ainsi que des matériels pédagogiques pour les 6^e, 7^e et 8^e classes. Dans le secondaire, est paru un nouveau manuel: *Homme et société*. Les manuels sur l'histoire mondiale destinés aux élèves de la 6^e à la 11^e classe continuent de s'inspirer d'un manuel paru durant la période soviétique. A l'instar d'autres ouvrages de cette période, il présente toujours des données inexactes et des interprétations tendancieuses. Il ne fait aucunement mention de penseurs, artistes et savants arabes et orientaux, comme Avicenne, al-Harazmin ou Alfarabius et n'évoque que fort peu des combattants et chefs célèbres comme Gengis Khan, l'empereur Soliman II (le *Kanuni*) ou le chah Ismā'il 1^{er} et d'autres. Les nouveaux manuels sont fondés sur des principes scientifiques et humanistes et confirment l'importance de la nation.

Les premiers nouveaux manuels ont été écrits par un groupe d'enseignants de l'université qui se sont rendus au préalable, accompagnés de l'éditeur et de spécialistes du Centre de méthodologie du ministère de l'Education, dans de nombreuses régions de l'Azerbaïdjan pour y discuter de leur travail. En 1997, le ministère de l'Education a mis en place un groupe d'auteurs chargé d'écrire une toute nouvelle série de manuels allant de la 6^e à la 11^e classe. Le groupe se compose de 15 historiens et de spécialistes des méthodes pédagogiques. Ensemble, ils ont écrit un manuel d'histoire ancienne, deux sur le Moyen Age, deux sur la période suivante (les Temps modernes), et un manuel d'histoire contemporaine. Tous les manuels concernant l'histoire de l'Azerbaïdjan, à l'exception de celui destiné à la 5^e classe, ont été traduits en russe.

Certains manuels ont été publiés avant l'élaboration du programme, mais d'autres l'ont été en parallèle. C'est la raison pour laquelle certains d'entre eux ne tiennent pas compte du nouveau programme. Aydin Aslanov a relevé quelques lacunes dans les nouveaux manuels, du fait que le contenu est présenté en tranches isolées. Cela dit, les auteurs se sont abstenus de qualifier les nations de "grandes" ou "petites", selon des critères forcément subjectifs.

Bien que les enseignants aient été nombreux à reconnaître le travail fourni et l'énergie déployée pour la production des nouveaux manuels, beaucoup d'entre eux ont estimé que les manuels étaient trop difficiles pour leurs élèves. Ils ont dit qu'ils contenaient trop de données, par exemple 200 noms dans un paragraphe. On a essayé de faire en sorte que les manuels soient adaptés à l'âge des élèves, mais plusieurs enseignants ont

jugé les ouvrages ennuyeux et beaucoup trop difficiles pour leurs élèves. Il est nécessaire de simplifier le texte et de donner aux élèves la possibilité de se forger leur propre opinion. Un enseignant a estimé que les manuels insistaient trop sur la guerre, d'autres, qu'ils faisaient une trop large place à la philosophie de l'histoire (concepts historiques?).

Pour des raisons financières, il a fallu utiliser un papier dont la qualité laisse à désirer; la forme et la présentation des manuels ne sont pas encore conformes non plus aux attentes du pays. Les manuels doivent être fournis gratuitement aux enfants du million de réfugiés que compte l'Azerbaïdjan.

Yugub Makludov a déclaré lors du séminaire que pour produire de meilleurs manuels, il était nécessaire:

- d'élaborer une philosophie dûment fondée et une méthodologie de l'enseignement de l'histoire;
- de créer à cet effet un nouveau centre méthodologique;
- d'élaborer une nouvelle pédagogie de l'histoire sur laquelle appuyer l'écriture des manuels;
- de clarifier les liens entre la théorie des manuels d'histoire et des manuels généraux.

Le monopole qui existe dans l'édition d'ouvrages pédagogiques a suscité quelques inquiétudes. Il n'y a actuellement qu'un seul auteur et l'éditeur est l'Etat. Un participant s'est déclaré contre les manuels à caractère régional, mais pour la liberté de choix du matériel pédagogique par les enseignants et les élèves. Certains se sont dits favorables à une approbation de divers manuels par l'Etat.

Beaucoup d'enseignants ont craint que les manuels ne soient trop difficiles pour les élèves. Les livres sont rédigés par des historiens du monde universitaire qui manient des concepts difficiles que les enseignants ne comprennent pas toujours bien. Le niveau de langue est trop élevé. De l'avis quasi général, les livres présentent trop de données factuelles et trop peu de cartes et d'illustrations. De nombreux livres gagneraient à être agrémentés de schémas et tableaux chronologiques.

Il faudra revoir le style des manuels. Ils présentent trop de faits, et un seul angle de vue. Les enseignants exigent dès lors des élèves de mémoriser des faits. Les manuels doivent certes être objectifs, mais, le cas échéant, ils devraient également présenter une pluralité d'interprétations et encourager ainsi les élèves à en débattre. Ils devraient mettre en avant les événements majeurs et adopter un style qui soit adapté à l'âge et aux capacités des élèves. Pour produire et écrire ce nouveau style de manuels, il faudra faire travailler côte à côte historiens, universitaires et enseignants en exercice. La question de savoir si l'enseignement de l'histoire nationale doit être distinct de celui de l'histoire mondiale, s'est reposée dans le débat sur les manuels. Il sera difficile d'enseigner l'histoire nationale en parallèle de l'histoire mondiale, si les manuels n'ont

pas la même présentation, n'appliquent pas la même périodisation et ne suivent pas un ordre chronologique. Avec le matériel pédagogique dont ils disposent actuellement, il est difficile à la plupart des enseignants de relier l'histoire azérie à l'histoire mondiale. L'intégration des manuels risque de se faire au détriment de l'histoire azérie. Il est donc nécessaire de continuer à traiter les aspects séparément, même s'ils sont présentés en parallèle ou dans le même manuel.

De nombreux participants ont voulu s'assurer que les manuels réservaient une place à des personnages clés de l'histoire azérie et asiatique, comme, par exemple, Gengis Khan. Dans l'ensemble, ils ont estimé que les rôles de tels personnages méritaient un examen plus approfondi.

Il faudrait, de l'avis général, plus de matériel audiovisuel; il faudrait aussi mettre à la disposition des enseignants d'autres textes, des revues et de la documentation venant à l'appui de l'enseignement qu'ils sont chargés de dispenser. Pour aider les enseignants à progresser, il serait peut-être utile de créer une revue pour enseignants qui poserait les questions pertinentes sur la teneur et l'enseignement de l'histoire. Il faudrait aussi des ouvrages traitant de la méthodologie de l'enseignement et de la manière de présenter l'histoire à des enfants d'âges différents.

Il faut améliorer la qualité de production des manuels. Ainsi, les dates des événements diffèrent-elles selon les manuels. La relecture des épreuves laisse beaucoup à désirer. Dans certains cas, il faudrait pousser plus avant l'investigation scientifique pour améliorer la qualité de l'information et garantir le caractère scientifique des approches. De nouvelles recherches sur l'histoire azérie du XX^e siècle s'avèrent indispensables, car l'histoire de cette période a été considérablement falsifiée. Plusieurs participants ont estimé qu'il serait utile d'insérer un glossaire dans certains manuels, car beaucoup d'enseignants et d'élèves ne comprennent pas les termes utilisés.

Divers participants ont souhaité faire mieux connaître l'histoire de l'Azerbaïdjan à l'étranger. Des manuels de qualité pourraient y contribuer.

VIII. LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

Outre l'institut pédagogique, il existe quatre établissements de formation des enseignants en Azerbaïdjan. Malgré cela, il y a pénurie d'enseignants pour l'histoire qui doit être enseignée par des professeurs d'éducation physique, de géographie, d'art, voire par des bibliothécaires. En 1997-1998, le pays avait besoin de 900 professeurs d'histoire, mais n'en formait que 564. Un nouveau système d'examen a été mis en place et les premiers diplômés ont été délivrés l'année dernière.

Les enseignants du secondaire ont droit à une formation en cours d'emploi tous les cinq ans. Pour l'histoire, elle comprend actuellement 144 heures de cours, conférences et séminaires, réparties comme suit:

- 76 heures consacrées aux problèmes méthodologiques du cours "Personnes et société";
- 68 heures consacrées à la philosophie, l'histoire économique, la démocratie ainsi qu'à des cours sur l'histoire de l'islam, l'humanisme et d'autres nouveaux sujets.

Du temps est également consacré à l'étude de la psychologie, à l'utilisation des sources et moyens techniques, à l'organisation de visites et à l'enseignement de l'histoire moderne et contemporaine.

Une formation continue est également assurée pour le nouveau cours "Homme et société". Elle comporte trois volets:

- les problèmes propres à l'enseignement de l'histoire azérie;
- le cours "Personnes et société";
- la mise à jour des connaissances historiques des participants.

La formation dispensée à l'institut principal dure trois mois pour les enseignants du secondaire et deux mois pour ceux des écoles professionnelles; 500 enseignants ont déjà commencé à la suivre.

Les participants au séminaire ont jugé important pour les enseignants de diversifier leurs méthodes de cours. L'enseignant d'histoire a besoin de compétences générales et de connaissances étendues en géographie, économie et littérature. Sa connaissance du passé doit aller au-delà des faits présentés dans les manuels. Les enseignants doivent apprendre à extraire l'information des multiples manuels et être capables d'utiliser les techniques d'information et de communication (TIC).

En classe, les enseignants doivent être capables d'expliquer les événements historiques, d'illustrer, d'analyser et de présenter les faits. Ils doivent être à même de comparer les événements de différents pays. Même en l'absence de tout parti pris idéologique, ils (elles) ne sauraient être neutres. Les enseignants doivent être capables d'aider les élèves à exprimer leur opinion. Et surtout, ils doivent savoir comment les motiver et leur faire aimer l'histoire.

Plusieurs enseignants ont indiqué qu'ils souhaitaient davantage de formation continue. Actuellement, ils en ont un mois tous les cinq ans. De l'avis général, elle devrait être plus fréquente. Il serait utile également d'éditer une revue pour les enseignants d'histoire et de présenter des modèles de cours à la télévision.

IX. LES PERSPECTIVES

Ce premier séminaire sur la réforme de l'enseignement de l'histoire en Azerbaïdjan a soulevé maintes questions concernant les "bonnes pratiques" dans la conception des programmes, des manuels et de la formation des enseignants. La discussion ne fait donc que commencer et, toutes conclusions et propositions pour l'avenir dans ce domaine ne sauraient être – à ce stade – que provisoires.

Bon nombre des universitaires et enseignants présents au séminaire ont utilisé des termes difficiles à comprendre pour les participants et les intervenants d'autres pays. Avant de poursuivre les travaux, il serait peut-être bon d'expliquer ces termes et de s'assurer que tous les membres de groupes de discussion et séminaires sachent utiliser et manier ces termes et concepts à bon escient.

Contenu

Il est nécessaire de revoir le contenu du programme sur le plan quantitatif, puisque les enseignants considèrent manifestement qu'il est impossible d'enseigner le programme actuel dans le temps disponible. Pour pouvoir remanier le programme, il serait peut-être utile de définir des critères pour le choix du contenu. On pourrait envisager par la suite un autre débat sur les raisons pour lesquelles certains événements et personnages revêtent plus d'importance que d'autres (dans le contexte de l'histoire azérie et de l'histoire mondiale). On pourrait enfin s'interroger sur le temps requis pour enseigner les divers aspects du programme, si l'on veut également développer l'esprit critique des élèves.

Il sera sans doute nécessaire de reconsidérer l'équilibre entre l'histoire du monde, de l'Europe, de l'Asie et de l'Azerbaïdjan, la question restant à ce jour sujette à controverse. Les aspects de l'histoire des pays voisins qu'il y a lieu d'étudier doivent absolument être précisés. La question de savoir s'il faut enseigner l'histoire nationale et mondiale ensemble, en tandem ou dissocier complètement les deux aspects, attend toujours une réponse et mériterait d'être approfondie. Il pourrait s'avérer nécessaire également de réfléchir à l'équilibre à instaurer entre histoire sociale, politique, culturelle et économique.

Il serait bon de situer toute analyse du choix du contenu historique dans le contexte des objectifs généraux de l'éducation et de l'enseignement de l'histoire. L'une des questions clés est celle-ci: "De quelles connaissances, compétences et valeurs les jeunes adultes auront-ils besoin dans le premier quart du XXI^e siècle, dans un monde où la communication sera globale et la révolution écologique?"

De nombreux intervenants ont dit que durant la période soviétique, l'histoire était falsifiée. Faut-il donc entreprendre des recherches sur certains aspects de l'histoire azérie pour faire en sorte que les élèves aient accès aux nouvelles interprétations du passé?

Plusieurs enseignants ont jugé nécessaire d'associer davantage les professionnels du terrain à l'élaboration des programmes. Il serait peut-être intéressant également de demander à quelques écoles d'expérimenter tel ou tel volet d'un nouveau programme pour voir s'il fonctionne bien dans la pratique.

Plusieurs enseignants ont considéré qu'il était nécessaire de revoir le système d'examen et de faire en sorte que, quel que soit le système utilisé, il garantisse l'égalité des chances pour tous. Le système actuel semble favoriser ceux qui peuvent s'offrir des cours particuliers.

Manuels

De grandes améliorations ont certes été apportées aux manuels d'histoire, mais ils utilisent une langue trop difficile et contiennent trop de données factuelles. Il serait donc bon de veiller à ce qu'ils soient rédigés dans une langue claire et précise, qui soit adaptée à l'âge des élèves. Les manuels doivent être objectifs, tout en montrant que divers aspects de l'histoire sont sujets à controverse. Les jeunes ont besoin d'aide pour porter un regard critique sur l'histoire et parvenir à leurs propres conclusions. Enseignants et chercheurs pourraient rédiger les livres ensemble et demander aux élèves de les lire avant qu'ils ne soient publiés.

Il faut que les manuels contiennent davantage de cartes, tableaux, illustrations et chronologies. Il faut s'assurer de l'exactitude des faits qu'ils mentionnent. Il faudrait aussi une documentation complémentaire et des ouvrages méthodologiques. Il faut publier davantage de manuels de façon que les enseignants puissent avoir le choix. Il faudrait peut-être des histoires de l'Azerbaïdjan à caractère plus scientifique.

Formation continue

De nombreux enseignants ont demandé plus de formation en cours d'emploi. Ils veulent actualiser leurs connaissances de l'histoire de l'Azerbaïdjan et s'informer sur les nouvelles méthodes d'enseignement de l'histoire.

X. CONCLUSIONS

Pour les participants, ce séminaire a servi de cadre à un fructueux débat sur l'avenir de l'enseignement de l'histoire en Azerbaïdjan. Bon nombre des points soulevés devront être examinés plus avant et le séminaire n'est qu'une première mesure parmi d'autres à venir. La contribution du Conseil de l'Europe et du ministère de l'Education a été pleinement appréciée et il faut espérer qu'il sera possible d'approfondir certains points lors de réunions futures.

ANNEXE I

Le programme national d'histoire en Angleterre – Susan Bennett

Dans l'établissement d'un programme d'histoire, le principal problème est qu'il y a trop d'histoire. Il est impossible d'enseigner ou d'apprendre tout ce qui a trait au passé. La question à se poser n'est donc pas celle du nombre de sujets à traiter, mais plutôt celle du nombre de sujets à écarter.

En Angleterre et au pays de Galles, la scolarité est obligatoire de 5 à 16 ans et se poursuit de plus en plus souvent jusqu'à 18 ans. Le programme national a été instauré en 1988. Jusque-là, les écoles pouvaient établir elles-mêmes les programmes. Les premières matières prises en considération furent l'anglais et les mathématiques en 1989. Le premier programme national d'histoire fut établi en 1991.

Le programme national d'histoire est conçu pour les groupes d'âge suivants: 5-7 ans; 7-11 ans et 11-14 ans. Les élèves âgés de 14 à 16 ans peuvent choisir de préparer un certificat général de l'enseignement secondaire (General Certificate of Secondary Education – GCSE) en histoire, ce qu'ont fait 39 % d'entre eux en 1995. Ensuite, de 16 à 18 ans, ils peuvent choisir d'étudier l'histoire de façon plus approfondie (Advanced Level), ce qu'ont fait 6 % d'entre eux en 1995.

Les quatre parties du Royaume-Uni (Angleterre, Ecosse, Irlande du Nord et pays de Galles) ont chacune leur programme d'histoire. On se propose ainsi de tenir compte des différences locales et de préserver la diversité des patrimoines. Cela dit, le programme national anglais, trop lourd par rapport au temps disponible, a déjà été allégé à deux reprises depuis 1991.

Les programmes ne suivent pas systématiquement l'ordre chronologique, lorsqu'il s'agit d'enseigner l'histoire à de très jeunes enfants (5-7 ans). Ceux destinés à cette tranche d'âge portent donc essentiellement sur des aspects du passé qui soient à leur portée: l'histoire de leur famille, de l'endroit où ils habitent et le passé immédiat.

Le programme d'histoire est organisé en modules représentant les aspects essentiels à traiter obligatoirement, par exemple, Rome, le monde au XX^e siècle, etc. L'enseignement suit l'ordre chronologique. Les modules sont conçus pour traiter tel ou tel type d'histoire, locale, nationale, européenne, mondiale. L'histoire britannique occupe de 60 à 75 % du programme. Pour éviter une approche strictement britannique de l'histoire, les enseignants sont tenus de placer l'histoire britannique dans son contexte européen. Dans le primaire et le secondaire, les élèves étudient l'histoire des autres pays européens. Dans les écoles primaires, ils abordent l'Antiquité grecque, ainsi que Rome, les Vikings ou les Anglo-Saxons dans un contexte européen. Dans le secondaire, les enseignants ont l'obligation de choisir une période charnière avant 1914, par exemple, la Renaissance, les croisades ou la Révolution française. A noter

également un module sur le monde du XX^e siècle, centré sur les première et seconde guerres mondiales.

Dans le primaire comme dans le secondaire, le programme prévoit également l'étude d'une civilisation non européenne, par exemple l'Égypte ou le Bénin (Afrique) pour le primaire, l'Antiquité chinoise ou japonaise pour le secondaire. Ces civilisations sont à étudier en tant que telles et non pour ce qu'elles représentent aux yeux des Européens.

Dans sa première version, le programme national donnait une liste très précise de tous les points à traiter. Les enseignants ont indiqué qu'il leur était impossible d'enseigner la totalité des sujets dans le temps qui leur était alloué. La liste donnée dans la version remaniée est nettement moins détaillée et suppose que les enseignants du secondaire aient une connaissance suffisante du passé pour pouvoir organiser l'enseignement à partir de titres généraux, par exemple, l'industrialisation au XIX^e siècle.

L'histoire est à étudier sous divers angles: politique, économique, technologique et scientifique, social, religieux, culturel et esthétique. Les enseignants définissent toutefois eux-mêmes la manière dont ils procéderont pour traiter les divers angles à l'intérieur du programme imposé.

Il leur incombe également de développer chez les élèves le sens de la chronologie, c'est-à-dire de leur enseigner le vocabulaire des différentes époques comme le Moyen Âge, la Renaissance, etc., l'ordre et les dates des événements et de leur apprendre à situer les événements dans un cadre chronologique élargi.

Pour être complet, l'enseignement doit aussi s'attacher à la situation des hommes et des femmes et à la diversité sociale, culturelle, religieuse et ethnique des sociétés considérées. Il s'agit d'apprendre aux élèves à décrire, à analyser et à expliquer les événements, situations et évolutions historiques, à établir des liens et rapports entre les événements et à évaluer l'importance des événements, des personnes et des changements étudiés.

Il faudrait aussi apprendre aux élèves à prendre en compte les différentes interprétations de l'histoire, car si l'étude de l'histoire vise certes à la vérité, le passé se prête toujours à des interprétations différentes. Ils doivent savoir:

- qu'il y a plusieurs manières de voir le passé;
- que le passé est relaté de manière différente pour diverses raisons;
- que l'histoire sert parfois des fins sociopolitiques.

Le programme énumère les types de sources à étudier par les élèves, à savoir documents, objets, peintures, photographies, musique, bâtiments et sites. Il invite également les élèves à évaluer les sources et à s'en servir pour recueillir et relever des informations.

Dans la mesure où l'étude de l'histoire implique l'aptitude à transmettre un savoir et des connaissances, elle exige d'apprendre aux élèves à utiliser un vocabulaire spécifique, par exemple, féodalité, civilisation, etc., et à présenter leur travail en utilisant diverses techniques, notamment descriptions et explications.

Le programme national anglais comprend également une échelle indiquant la progression des élèves dans leur apprentissage pour permettre aux enseignants d'informer les parents des acquis de l'élève à la fin de chaque phase d'apprentissage. Il y a huit niveaux pour indiquer les progrès des élèves entre 5 et 14 ans.

Les élèves de 14 à 16 ans et de 16 à 18 ans qui choisissent d'étudier l'histoire sont tenus de suivre un programme établi par une commission d'examen qui doit traiter les points ci-après:

- les principaux traits et caractéristiques des périodes, sociétés ou situations spécifiées et, le cas échéant, la diversité sociale, culturelle, religieuse et ethnique des sociétés étudiées et la vie des hommes et des femmes dans lesdites sociétés;
- au moins deux dimensions de l'histoire – locale, nationale, européenne, non européenne, internationale – par exemple, l'histoire britannique et européenne;
- deux approches différentes de l'histoire: étude en profondeur, vue d'ensemble, présentation thématique;
- diverses perspectives – politique, économique, sociale, culturelle et, le cas échéant, technique, scientifique, religieuse, esthétique;
- une gamme de sources d'information correspondant à la période considérée, par exemple, documents écrits et visuels, objets, musique, récits oraux, sites et bâtiments.

De nombreux élèves choisissent d'étudier l'histoire mondiale contemporaine. Les programmes portent en général sur les première et seconde guerres mondiales, la Révolution russe, la Russie et l'Amérique, l'Allemagne nazie mais la gamme des sujets traités varie d'un programme à l'autre. Certains élèves peuvent étudier la Chine contemporaine, d'autres la fin de l'empire ou l'histoire britannique postcoloniale en Inde ou en Afrique du Sud, de même que l'histoire des Nations Unies. Le choix est fonction de l'enseignant.

Les examens tentent d'amener les élèves à étudier l'histoire de différents points de vue, à utiliser les sources et à s'intéresser aux différentes interprétations du passé. Il s'agit d'amener les élèves à réfléchir sur le passé, au lieu de se borner à apprendre des faits et des dates. Il s'agit de les amener à utiliser les éléments dont ils disposent pour

réfléchir sur le passé, adopter des attitudes constructives et respecter les points de vue différents.

**Les manuels d'histoire mondiale destinés à l'enseignement secondaire dans
l'Europe d'aujourd'hui: programmes, auteurs, éditeurs, enseignants et élèves
Le cas de la Pologne – Andrzej Chrzanowski**

En Pologne, l'histoire est une matière obligatoire pour les élèves de 15 à 18 ans. Au lycée, l'histoire est enseignée comme une matière distincte de la 9^e à la 12^e classe. Dans les écoles professionnelles, elle est enseignée dans les trois premières classes, tandis que dans les centres d'apprentissage ne sont enseignés que quelques rudiments. Dans les trois types d'établissements, le programme s'appuie sur les connaissances et compétences acquises à l'école primaire, mais les élèves sont censés être plus autonomes et améliorer leurs aptitudes à la réflexion critique et à la discussion polémique.

Le programme suit un ordre chronologique, mais le ministère autorise les auteurs de manuels à créer, pour les écoles, leurs propres programmes, soumis ensuite à son approbation. Pour le secondaire, le programme d'histoire élaboré par la maison d'édition des ouvrages scolaires et pédagogiques vise à élargir les connaissances des élèves, à développer l'esprit critique et le respect des élèves pour le pays et sa culture, de même que celui d'autres cultures et des droits de l'homme.

En l'absence de programme officiel, les enseignants sont libres de choisir tel ou tel épisode de l'histoire pour illustrer un thème donné. Les auteurs de manuels peuvent faire de même. Les enseignants peuvent ainsi choisir les manuels qui correspondent à leur style d'enseignement ou à l'âge et aux aptitudes des élèves. Ils auront le choix, par exemple, entre un manuel privilégiant la narration ou un autre centré sur des éléments non textuels, comme les sources et les outils méthodologiques.

Le programme fait une large place à l'histoire mondiale intégrée à l'histoire polonaise, ainsi qu'à l'histoire européenne. L'histoire des pays voisins de la Pologne, Autriche, Hongrie et Roumanie, retient plus particulièrement l'attention. Les épisodes marquants de l'histoire mondiale et ceux ayant eu des conséquences importantes pour la Pologne sont eux aussi étudiés. Les manuels traitent aussi bien des événements qui ont rassemblé les nations que de ceux qui les ont opposées et déchirées. Les questions sont présentées de manière objective et neutre. A côté des manuels, d'autres ouvrages sont publiés à l'usage des écoles, parmi lesquels des cours, des recueils de textes, des bibliographies. A noter également l'édition de vidéocassettes et de CD-Rom.

La publication de travaux d'historiens allemands, lituaniens et ukrainiens permet de mieux comprendre la complexité de l'histoire que la Pologne a en partage avec ses voisins. En outre, la publication commune d'une collection d'exposés est à l'étude.

Les manuels d'histoire sont élaborés par des historiens de l'université, des enseignants en activité et des experts en méthodologie. Ils s'efforcent tous de formuler des points de vue impartiaux, sans chercher à endoctriner le lecteur. Le manuel n'est toutefois qu'un outil, c'est essentiellement à l'enseignant qu'il appartient de faire aimer l'histoire aux élèves, de leur apprendre à réfléchir sur le passé et d'en tirer des conclusions pour l'avenir.

Les principes fondamentaux de l'organisation de la formation initiale et continue des enseignants d'histoire: l'exemple de la Norvège - Arild Thorbjornsen

En Norvège, les programmes de formation initiale et continue des enseignants se fondent sur le concept du développement des compétences. Par compétences générales, on entend:

- la connaissance pratique et l'exposé de diverses formules;
- la capacité et la volonté d'agir de manière réfléchie et responsable;
- la capacité de réfléchir sur ses actions et de les motiver;
- la connaissance de certains sujets;
- l'aptitude à forger de nouveaux savoirs;
- la capacité de régler les différends et de travailler en équipe;
- l'aptitude à analyser une situation ou un problème et à faire face à des tâches nouvelles et imprévues en faisant preuve de créativité et d'innovation.

La formation des enseignants vise à promouvoir un contexte d'apprentissage qui favorise:

- l'apprentissage actif;
- la réalisation d'objectifs ambitieux sur le plan social et strictement scolaire (sujets traités);
- la confiance en soi quant à sa capacité de réussir.

La réforme de la formation des enseignants s'appuie sur les principes suivants:

- renforcer les compétences professionnelles didactiques et pédagogiques des étudiants, conformément aux objectifs et exigences des réformes pédagogiques;
- contribuer à élaborer un système scolaire fondé sur les principes d'unité et d'égalité des chances pour tous;

- contribuer à établir un système scolaire qui mette l'accent sur l'esprit communautaire et le droit de l'individu à un enseignement adapté à ses besoins dans une société multiculturelle;
- aider les étudiants à bien comprendre leur profession et leur rôle en tant qu'enseignants en s'attachant au processus d'apprentissage de l'élève pour faire en sorte que celui-ci puisse participer activement et de manière autonome à ce processus;
- développer l'aptitude des étudiants à réfléchir sur leur processus d'apprentissage et le choix de leurs outils et méthodes d'enseignement;
- utiliser dans la formation des méthodes que les étudiants seront amenés à appliquer dans l'enseignement primaire et secondaire (premier et deuxième cycle) et dans l'éducation des adultes;
- former les étudiants à l'enseignement de thèmes interdisciplinaires comme l'égalité des chances, la défense des consommateurs, les communications et transports, les drogues et stupéfiants, les droits de l'homme, l'esprit d'entreprise, les technologies, etc.;
- inciter les étudiants à faire une place dans leur enseignement aux questions/sujets concernant les Samis (minorité du nord de la Norvège);
- former les étudiants à l'utilisation des techniques informatiques dans les cours qu'il dispenseront;
- familiariser les étudiants aux concepts de globalité, cohérence et continuité de l'enseignement et de la formation et à leur cadre juridique, en considérant notamment l'école en tant que structure organisée;
- jeter des bases qui permettent de préserver le rôle que joue le système scolaire dans la société par rapport à la vie professionnelle et, en particulier, la coopération entre l'école et la maison;
- jeter les bases qui permettront aux enseignants de relever les défis de l'enseignement et de la formation dans l'avenir. La formation des enseignants doit être reliée à la vie professionnelle;
- prendre en compte le principe de l'apprentissage tout au long de la vie en ce qui concerne l'aspect global et la cohérence de la formation initiale, ainsi que de la formation ultérieure et continue.

La formation des enseignants du primaire dure quatre ans et porte sur les matières suivantes: disciplines artistiques, norvégien, mathématiques, religions, travaux pratiques, sciences naturelles, pédagogie et études facultatives. La formation des enseignants d'histoire du secondaire dure quatre ans également et porte sur les matières suivantes: histoire, norvégien et anglais. Les enseignants ayant achevé leur formation peuvent suivre ultérieurement une série de stages en cours d'emploi.

ANNEXE II

GROUPE DE TRAVAIL N°1

"Elaboration des nouveaux programmes et critères pour l'enseignement de l'histoire nationale et mondiale dans le secondaire en Azerbaïdjan"

- i. Quels sont les principaux objectifs de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire dans le secondaire?
- ii. Quelles sont les principales nouvelles orientations de l'enseignement de l'histoire dans le secondaire en Azerbaïdjan et comment les nouveaux programmes doivent-ils tenir compte de ces changements?
- ii. Comment les programmes doivent-ils traduire l'équilibre à instaurer:
 - entre l'histoire nationale et l'histoire mondiale?
 - entre les différentes régions du monde (Europe, Asie, Afrique, Etats-Unis d'Amérique, etc.)?
 - entre l'histoire des diverses minorités nationales?
- iv. Quels sont les grands principes qui régissent la sélection des contenus pour les programmes d'histoire nationale et mondiale?
- v. Comment les programmes doivent-ils refléter l'équilibre entre la somme de connaissances et de compétences acquises par les élèves dans le cadre des cours d'histoire nationale et mondiale?
- vi. Quelles aptitudes les élèves doivent-ils acquérir dans le cadre des cours d'histoire nationale et mondiale?
- vii. Comment les programmes doivent-ils refléter la pluralité des opinions sur des aspects controversés de l'histoire nationale et mondiale?
- viii. Quels sont les liens entre les programmes et les manuels de l'histoire nationale et mondiale dans le secondaire et comment les programmes doivent-ils respecter le travail créatif de l'enseignant en classe?
- ix. Comment faire correspondre les programmes d'histoire nationale et mondiale dans les écoles secondaires azéries à ceux destinés dans le secondaire aux minorités nationales vivant en Azerbaïdjan?

- x. Comment faire correspondre les programmes d'histoire du secondaire aux examens d'entrée à l'université de manière à donner à tous les jeunes d'Azerbaïdjan les mêmes chances de poursuivre leurs études?

GROUPE DE TRAVAIL N°2

"Les progrès accomplis et à venir dans l'élaboration et la publication de nouveaux manuels sur l'histoire nationale et mondiale en Azerbaïdjan"

- i. Quels sont les principaux objectifs de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire dans le secondaire?
- ii. Quels sont pour l'essentiel les nouvelles orientations de l'enseignement de l'histoire dans le secondaire en Azerbaïdjan et comment les nouveaux manuels doivent-ils refléter ces changements?
- iii. Quel est le rôle d'un manuel dans le processus d'apprentissage de l'histoire dans le secondaire et quelles autres sources peut-on utiliser dans l'apprentissage de l'histoire (journaux, musées, télévision, vidéo, etc.)?
- iv. Quels sont les principaux critères de sélection des sujets d'un manuel d'histoire nationale et mondiale?
- v. Comment, dans un établissement secondaire d'aujourd'hui, le manuel doit-il respecter l'aspect créatif du travail de l'enseignant et de l'élève dans le processus d'apprentissage de l'histoire?
- vi. Comment un manuel doit-il respecter l'équilibre entre:
- le texte, les photos et les cartes?
 - les questions et les exercices?
 - la somme de données et l'interprétation?
 - les connaissances et les compétences des élèves?
- vii. Comment un manuel d'histoire nationale et mondiale doit-il faire état de la pluralité des points de vues sur des aspects polémiques de l'histoire et susciter ainsi une réflexion critique chez les élèves?
- viii. Qui doivent être les auteurs des manuels d'histoire nationale et mondiale destinés au secondaire? Quel rôle peuvent jouer les enseignants en activité dans l'élaboration d'un manuel?
- ix. Quel est le rôle de l'éditeur dans la création de manuels d'histoire nationale et mondiale?

- x. Quel est le rôle du ministère de l'Education dans l'élaboration et la publication de manuels et quelles sont les possibilités de créer d'autres manuels d'histoire?

GROUPE DE TRAVAIL N° 3

"Formation initiale et continue des enseignants d'histoire en Azerbaïdjan"

- i. Quels sont les principaux objectifs de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire dans le secondaire?
- ii. Quelles sont pour l'essentiel les nouvelles orientations de l'enseignement de l'histoire dans le secondaire en Azerbaïdjan? Quels sont les besoins les plus pressants des enseignants d'histoire?
- iii. Le système actuel de formation initiale et continue correspond-il aux changements qui s'opèrent dans l'enseignement de l'histoire dans les écoles secondaires de l'Azerbaïdjan? Si tel n'est pas le cas, quels sont les problèmes qui se posent? Quels changements y a-t-il lieu d'apporter?
- iv. Quels sont les besoins spécifiques de formation initiale et continue des enseignants de districts ruraux et reculés? Comment ces besoins peuvent-ils être satisfaits?
- v. Quels devraient être les principaux éléments de la formation initiale des enseignants d'histoire des écoles secondaires, en Azerbaïdjan? De quelle formation universitaire les futurs enseignants d'histoire ont-ils besoin?
- vi. Comment les enseignants d'histoire peuvent-ils œuvrer à leur développement professionnel et personnel? Quelles sont les principales sources d'information professionnelle dont disposent les enseignants d'histoire en Azerbaïdjan? Quel rôle peuvent jouer à cet égard les associations indépendantes d'enseignants d'histoire?
- vii. Quelle est la structure démographique de la profession (enseignants d'histoire) en Azerbaïdjan? Quel est l'équilibre entre hommes et femmes? Quel est l'âge moyen des enseignants d'histoire?
- viii. Quelles sont les principales qualités et aptitudes personnelles et professionnelles nécessaires aux enseignants d'histoire du secondaire en Azerbaïdjan?

- ix. Comment la formation des enseignants d'histoire en Azerbaïdjan peut-elle tenir dûment compte des évolutions qui s'opèrent dans d'autres pays d'Europe? Y a-t-il lieu de lancer des programmes spéciaux de coopération dans le domaine de la formation des enseignants d'histoire?

ANNEXE III

PROGRAMME DU SEMINAIRE

Samedi 26 avril

Arrivée et inscription des participants

Lundi 27 avril

Petit-déjeuner à l'hôtel "Apsheron"

09 h 30 - 11 h 00

Séance plénière

Ouverture du séminaire par:

- i. Professeur Mesir MARDANOV, Ministre de l'Education de l'Azerbaïdjan;
- ii. Mme Alison CARDWELL, Administrateur, Direction de l'Enseignement, de la Culture et du Sport, Conseil de l'Europe;
- iii. Exposé introductif sur "L'enseignement de l'histoire dans le secondaire en Azerbaïdjan" par le Professeur Yagoub MAHMOUDOV, doyen de la faculté d'histoire, Université d'Etat de Bakou.

11 h 00 - 11 h 30

Pause

11 h 30 - 13 h 00

Séance plénière sur: "Les nouveaux programmes et critères pour l'enseignement de l'histoire dans le secondaire"

Exposé sur "Les programmes nationaux pour les écoles secondaires anglaises et galloises et leur approche des autres régions du monde" par Mme Susan BENNETT, Service des qualifications et programmes, Royaume-Uni;

Exposé sur "Les programmes et normes pour l'enseignement de l'histoire dans le secondaire en Azerbaïdjan" par le Professeur Yagoub MAHMOUDOV, doyen de la faculté d'histoire, Université d'Etat de Bakou

Discussion avec l'ensemble des participants

13 h 00 - 14 h 30

Déjeuner

14 h 30 - 16 h 00

Séance plénière sur: "Les nouveaux manuels sur l'histoire nationale et mondiale pour le secondaire"

Exposé sur "Les manuels d'histoire mondiale destinés aux écoles secondaires de l'Europe d'aujourd'hui: auteurs-éditeurs-enseignants-élèves: l'exemple de la Pologne", par M. Andrzej CHRZANOWSKI, Pologne

Exposé sur "L'élaboration et la publication de nouveaux manuels pour l'enseignement de l'histoire en Azerbaïdjan" par M. Isaak MAMEDOV, doyen de la faculté d'histoire, Institut national du pétrole, Bakou

Discussion avec l'ensemble des participants

16 h -16 h 30

Pause

16 h 30 - 18 h 00

Trois groupes de travail parallèles:

Groupe de travail n°1

Président: M. Asaf ZAMANOV, directeur du département de la Recherche, ministère de l'Education de l'Azerbaïdjan;

Rapporteur: Professeur Yagoub MAHMOUDOV, doyen de la faculté d'histoire, université d'Etat de Bakou;

Personne de ressource: Susan BENNETT,
Royaume-Uni.

Le groupe de travail examinera les questions liées à l'élaboration du nouveau programme d'histoire et des normes concernant l'histoire nationale et mondiale.

Groupe de travail n°2

Président: M. Askar KOULIEV, chef du service de l'élaboration des manuels du secondaire, ministère de l'Education de l'Azerbaïdjan;

Rapporteur: Professeur Isaak MAMEDOV, doyen de la faculté d'histoire, Institut national du pétrole;

Personne de ressource:
M. Andrzej CHRZANOWSKI, Pologne.

Le groupe de travail examinera les progrès et les perspectives dans l'élaboration et la publication de nouveaux manuels d'histoire nationale et mondiale pour le secondaire.

Groupe de travail n° 3

Président: M. Nadjaf NADJAFOV, directeur du Centre de développement de l'enseignement, ministère de l'Education de l'Azerbaïdjan;

Rapporteur: M. Vagif PIRIYV, Institut national de formation initiale et continue des enseignants, Bakou;

Personne de ressource:
M. Arild THORBJORNSEN, Norvège.

Le groupe de travail passera en revue les modalités de la formation initiale et continue des enseignants d'histoire en Azerbaïdjan.

Mardi 28 avril

	Petit déjeuner à l'hôtel "Apsheon"
09 h 30-11 h 00	Séance plénière sur "la formation initiale et continue des enseignants" Exposé sur "Les principes fondamentaux de l'organisation de la formation initiale et continue des enseignants d'histoire: l'exemple de la Norvège" par M. Arild THORBJORSEN, Norvège Exposé sur "la formation initiale et continue des enseignants en Azerbaïdjan" par M. Vagif PIRIYV, Institut national de la formation initiale et continue des enseignants, Bakou Discussion avec tous les participants
11 h 00-11 h 30	Pause
11 h 30-13 h 00	Trois groupes de travail parallèles
13 h 00-14 h 30	Déjeuner
14 h 30-16 h 00	Trois groupes de travail parallèles Elaboration de conclusions et recommandations par les rapporteurs des trois groupes de travail.
16 h 00-18 h 30	Programme culturel
19 h 30	Dîner officiel

Mercredi 29 avril

	Petit-déjeuner à l'hôtel "Apsheon"
09 h 30-11 h 00	Séance plénière Présentation par les rapporteurs des conclusions et recommandations des groupes de travail Observations des participants Observations des orateurs du Conseil de l'Europe sur les conclusions et recommandations du séminaire
11 h 00-11 h 30	Pause
11 h 30-12 h 30	Séance plénière Résumé par le rapporteur, Mme Susan BENNETT, Royaume-Uni Allocutions de clôture de: i. Mme Alison CARDWELL, Administrateur, Direction de l'Enseignement, de la Culture et du Sport, Conseil de l'Europe ii. M. Mesir MARDANOV, Ministre de l'Education de l'Azerbaïdjan
13 h 00-14 h 30	Déjeuner
15 h 00	Départ des participants

